



**HAL**  
open science

**”En une telle assemblée d’hommes très savants ”.  
Rhétorique humaniste et mises en scène d’une  
communauté intellectuelle**

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. ”En une telle assemblée d’hommes très savants ”. Rhétorique humaniste et mises en scène d’une communauté intellectuelle . Discours académiques. L’éloquence solennelle à l’université entre scolastique et humanisme, Classiques Garnier, pp.227-250, 2020, 978-2-406-09696-2. 10.15122/isbn.978-2-406-09696-2.p.0227 . hal-02552232

**HAL Id: hal-02552232**

**<https://hal.science/hal-02552232v1>**

Submitted on 8 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## « En une telle assemblée d'hommes très savants ». Rhétorique humaniste et mises en scène d'une communauté intellectuelle

Pour qui s'intéresse à la vague intense de production oratoire qui accompagne l'essor du mouvement humaniste dans l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle, deux phénomènes d'ensemble ne manquent pas d'être particulièrement frappants : d'une part, la standardisation rapide et massive des habitudes d'écriture selon de nouveaux modèles classicisants ; d'autre part, la pénétration, pour ne pas dire l'invasion, de ces formes rhétoriques dans les différents rites de la vie sociale et politique – mariages, funérailles, investitures notamment – au cœur même de plus amples protocoles institutionnels<sup>1</sup>. Ainsi, comme cela a été déjà remarqué par ailleurs, l'une des clés du succès de l'humanisme comme culture de distinction des élites a-t-elle consisté dans sa capacité à capter certains instruments de la légitimation sociale et politique et, de là, à imprégner durablement les imaginaires : l'éloquence humaniste s'est en quelque sorte imposée comme un art dominant de dire la norme au sein de la mise en scène des corps sociaux<sup>2</sup>.

Le domaine de la rhétorique universitaire constitue un espace majeur d'investissement, dès les origines de cette révolution rhétorique. Durant le premier quart du Quattrocento, et plus encore dans les décennies qui suivent, des dizaines d'*orationes* académiques de facture « néo-cicéronienne » sont en effet composées à l'occasion de différents moments cérémoniels dans les *studia* d'Italie centro-septentrionale (à Turin, Pavie, Padoue, Bologne, Florence, Sienna, Pérouse notamment) et copiées dans ces myriades de miscellanées humanistes qui ont rapidement circulé en Europe, dont la critique a récemment souligné le rôle déterminant de vecteur socio-culturel. Naturellement, un tel phénomène attire d'autant plus l'attention qu'il concerne la forme d'institution savante la plus importante et la plus caractéristique des derniers siècles du Moyen Âge, et les rapports complexes que les premiers humanistes ont entretenus avec ce qui est à la fois le fruit d'un modèle intellectuel concurrent et l'un de leurs principaux lieux de formation et d'exercice professionnel. S'y dévoile en quelque sorte l'un des aspects de ce « nœud historique » dans « le travail interne de la Renaissance italienne » naguère évoqué par Eugenio Garin, à savoir le « problème de l'équilibre à établir entre l'école universitaire et la nouvelle manière de concevoir la culture et sa fonction », qui a jusqu'à présent surtout été analysé à travers les évolutions statutaires et pédagogiques des universités ou les créations institutionnelles (en particulier la création des académies)<sup>3</sup>.

L'essor d'une pratique oratoire universitaire typiquement humaniste mérite dans ce contexte une considération particulière, en ce qu'elle nous donne accès aux enjeux symboliques de la pression exercée par la culture humaniste sur le monde des *studia* et à ses effets identitaires. Il s'agira ici de s'intéresser spécifiquement à l'impact d'une telle pratique non tant

---

<sup>1</sup> Je me permets de renvoyer, parmi une abondante bibliographie, à la parution récente d'un dossier consacré à l'essor de la rhétorique humaniste (avec la bibliographie afférente) : *L'essor de la rhétorique humaniste : réseaux, modèles et vecteurs*, éd. F. Delle Donne et C. Revest, *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, vol. 128, n° 1, 2016, URL : <http://mefrm.revues.org/2870>, mis en ligne le 28 janvier 2016.

<sup>2</sup> Voir à ce propos les analyses de MAXSON, Brian, *The Humanist World of Renaissance Florence*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2014, en particulier p. 85-106.

<sup>3</sup> GARIN, Eugenio, « La concezione dell'università in Italia nell'età del Rinascimento », *Il pragmatismo degli intellettuali. Origini e primi sviluppi dell'istituzione universitaria*, éd. R. Greci, Turin, Scriptorium, 1996, p. 165-174, en particulier p. 173. Sur cette question voir notamment les réflexions stimulantes de GILLI, Patrick, « Disciplines académiques et modernité des savoirs : le choix d'une politique culturelle à Florence (fin XIV<sup>e</sup>-milieu XV<sup>e</sup> siècle) », *Les universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, éd. P. Gilli, D. Le Blévec et J. Verger, Leyde-Boston, Brill, 2007, p. 327-340. Plus généralement, sur les rapports entre institution universitaire et culture humaniste à la Renaissance, voir deux stimulantes mises au point : ANHEIM, Étienne, et GREVIN, Benoît, « Cercles humanistes et nouvelles formes d'enseignement à la fin du Moyen Âge », *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, éd. É. Vallet, S. Aube et T. Kouamé, Paris, Publications de la Sorbonne-Institut du monde arabe, 2013, p. 267-273 ; VERGER, Jacques, « Les universités et l'humanisme : les enjeux d'un débat », *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe. Histoire d'une transmutation culturelle*, éd. D. Crouzet, É. Crouzet-Pavan, P. Desan et C. Revest, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, p. 240-252.

du point de vue de la définition des disciplines et de la hiérarchie entre les savoirs (une question également essentielle), que du point de vue de la mise en scène de la société académique par elle-même<sup>4</sup> ; et de là de mettre en lumière, surtout, l'apparition de codes de représentation taillés à la mesure du nouvel idéal des « belles-lettres ».

Suivant cette perspective, je voudrais souligner non seulement que les rites universitaires ont constitué l'un des espaces d'intégration de la culture humaniste dans le système d'auto-célébration des élites savantes tardo-médiévales, mais aussi que ces moments oratoires ont servi, comme par détournement, de tribune *pour la définition du mouvement humaniste par lui-même* ; en d'autres termes, que les solennités académiques ont constitué, aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'un des lieux originels de la détermination et de la promotion de cette nouvelle identité intellectuelle, en train de se créer ses propres normes. En une sorte d'effet boomerang, certains de ces discours universitaires longtemps délaissés par la recherche historique nous aident aussi à comprendre comment la communauté humaniste a été collectivement conçue et désignée en tant que telle.

### *L'occasion de parler de soi*

Avant d'en venir plus précisément à cet aspect, il convient de commencer par rappeler que la forme rhétorique dont il est ici question – l'éloge néo-cicéronien tel qu'il est progressivement défini à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle – a la particularité d'exploiter et de valoriser de manière explicite et répétée la fonction identitaire, voire corporatiste, du discours : les orateurs, quel que soit le contexte, n'y ont de cesse de se référer à l'acte même qu'ils sont en train d'accomplir et à la « mission » qui leur a été confiée, à l'assemblée qui leur fait face (à la qualité de l'auditoire, à ses attentes, à ses réactions) et au rôle symbolique des hommages rendus. Les oraisons académiques en offrent de fréquentes illustrations. En 1432, à l'université de Padoue, le patricien Giovanni Marin ouvre par exemple son discours de remise des insignes doctoraux en droit au Vicentin Montorio Mascarelli par l'affirmation suivante :

Ce me paraît être une excellente chose instituée par nos Anciens, très révérends pères, magnifiques présidents [*i. e.* recteurs] et vous tous hommes remarquables, qu'alors que de nombreux honneurs étaient habituellement conférés avec largesse aux hommes les plus savants, ceci encore leur fut donné en particulier : la possibilité de dénombrer en ce lieu leurs mérites et de les passer longuement en revue<sup>5</sup>.

Un demi-siècle plus tard, en 1482, Andrea Brenta ouvre l'année académique de l'université de Rome en comparant la tradition du discours inaugural au rite athénien antique qui consistait à célébrer les soldats les plus valeureux tombés au combat par un éloge prononcé par le meilleur orateur de la cité, afin d'honorer leur mémoire et d'inciter la jeunesse à suivre leur exemple<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Sur ce point je me permets de renvoyer à REVEST, Clémence, « Le creuset de l'éloquence. Rites universitaires, rhétorique humaniste et refonte des savoirs (Padoue, premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle) », *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, éd. J. Chandelier et A. Robert, Rome, École française de Rome, 2015, p. 103-153 (avec la bibliographie afférente). Voir également parmi les publications récentes GILLI, Patrick, *Droit, humanisme et culture politique dans l'Italie de la Renaissance*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2014.

<sup>5</sup> « *Preclare illud a maioribus nostris institutum video, reverendissimi patres, magnifici presides ceterique viri insignes, ut cum egregia multa viris doctissimis pro virtute ac laboribus elargiri soleant, unum etiam hoc singulare eis attributum sit : quod eorum laudes hoc in loco recenseri et copiose enumerare liceat* », MARIN, Giovanni, *Oratio D. Io. Marino edita et recitata in licentia domini Montorii de Mascharellis Vincentini*, discours inédit, cité d'après le manuscrit Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana [désormais abrégé en BAV], Vat. Lat. 5119, f<sup>o</sup> 30r<sup>o</sup>-32v<sup>o</sup>.

<sup>6</sup> « *Athenienses, quorum res publica ex omnibus Graeciae populis optimis legibus et institutis quondam floruisse traditur, consueverunt, Quirites, eorum cadavera qui in proeliis pro re publica fortissime cecidissent publicis exequiis ornare et disertissimum eloquentissimumque oratorem eligere qui illorum res gesta et praeclara facinora annua oratione ornaret celebraretque. [...] Sic itaque mihi videtur optima maiorum nostrorum consuetudine comparatum esse ut singulis annis Gymnasii nostri et professionis initio de disciplinarum laudibus oratio haberetur, ut qui illis praediti, tam vivi quam mortui, celebrarentur, qui autem imperiti ad litterarum studia provocarentur* », BRENTA, Andrea, *Discorso sulle discipline tenuto a Roma per l'apertura dell'Università*, éd. par Maurizio Campanelli, Rome, Roma nel Rinascimento, 1995, p. 60.

La dimension éthique et communautaire qui donne son sens à la parole épideictique – la « fonction héroïque » analysée notamment par Loïc Nicolas – est ainsi directement verbalisée et constitue l'un des thèmes *en soi* du discours<sup>7</sup>.

Toute la topique du préambule, caractérisée par l'usage presque systématique de la « protestation en incapacité » du rhéteur, consiste en un jeu de variation autour de la mise en spectacle assumée de l'acte oratoire et du rapport d'identification de celui qui s'exprime à son public, représenté comme une élite du savoir. Entre autres exemples, Giovanni Caldiera déclare lors de son *oratio in principio studii* à Padoue, en 1424 : « je n'ignore pas, magnifiques présidents, très fameux docteurs et vous tous hommes de grande valeur, combien je devrais avoir de vertu et de sagesse si je voulais satisfaire aujourd'hui une telle assemblée d'hommes très lettrés<sup>8</sup>. ». En 1432 Pietro Perleone, lors de sa leçon inaugurale sur l'*Éthique* à Florence, insiste sur sa propre jeunesse et sur son inexpérience face à l'attente de ses « condisciples »<sup>9</sup>, comme le fait Gian Mario Filelfo à Turin en 1454, lors de l'investiture au rectorat de Johannes Hergott, et tous deux semblent alors transformer l'exercice rhétorique solennel en une sorte d'examen de passage<sup>10</sup>.

Nombre de tics d'écriture et de *topoi* émaillant ce type d'éloge renvoient de même à une logique délibérée de mise en scène sociale, à commencer par la récurrence des apostrophes à l'auditoire des « pères très savants », des « docteurs très illustres », « des hommes très érudits » etc., et des périphrases ampoulées destinées à désigner l'auguste assemblée (« *in tanta clarissimorum ac literatissimorum hominum frequentia* », « *in hoc pulcherrimo litteratissimorum hominum conventu* », « *in tanto tamque florentissimo sapientissimorum conspectu* » par exemple)<sup>11</sup>. Il n'est pas rare que les orateurs se réfèrent à leur public et à l'université en général comme à une société, voire à une caste lettrée : Francesco Barbaro présente notamment en 1416, à l'université de Padoue, l'évêque Pietro Marcello comme « le prince de ce très distingué ordre scolaire [*ordinis scholastici*] » et Cristoforo Barzizza y évoque vingt ans plus tard « notre ordre littéraire très florissant », lors de l'investiture au doctorat du chypriote Jacopo Singritico<sup>12</sup> ; et Andrea Biglia désigne d'une manière générale lui-même et

---

<sup>7</sup> NICOLAS, Loïc, « La fonction héroïque : parole épideictique et enjeux de qualification », *Rhetorica*, vol. 27, n° 2, 2009, p. 115-141.

<sup>8</sup> « *Non sum nescius, magnifici presides, famosissimi doctores, ceterique viri lectissimi, quantum auctoritatis, virtutis ac sapientie in me esse oporteret si tanto litteratissimorum hominum cetui hodierno die satisfacere vellem* », CALDIERA, Giovanni, *Oratio in principio studii 1424*, discours inédit, voir BERTALOT, Ludwig, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, *Prosa*, Tübingen, Niemeyer, 2004, n° 13968, cité d'après le manuscrit Venise, Biblioteca Marciana, Marc. Lat. XI 102 (3940), ff° 75r°-79r°.

<sup>9</sup> « *Cum meam imbecillitatem ingenii animique vires ipse mecum considerarem, viri praestantissimi atque suavissimi condiscipuli, numquam mihi persuadere potuissem clarissimum doctorem nostrum omni quidem virtute praeditum in tanto mihi tamque amplissimo loco iussurum, ut aliquid ad orandum aggrederer. Novi enim me ipsum totum, novi debile ingenium exiguanque doctrinam [...] sed unum me totum reficit et recreat : vestrum enim iucundissimum conspectum intueor, qui mihi non mediocre voluptatem affert* », PERLEONE, Pietro, *Petri Perleonis Ariminensis oratio*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten*, Vienne, Hölder, 1899, doc. XII, p. 145.

<sup>10</sup> « *Ego [...], clarissimi viri et amplissimi patres, in hunc locum ascendi, nec ea sum ductus animi temeritate, qui, cum iunior sim inter eos omnes, qui causam hanc longe melius ornatius et eruditius perorassent, quam ego, presumam illorum michi nomen quasi Gorgias aliquis Leontinus vindicare* », FILELFO, Gian Mario, *Oratio laudis Iohannis Herrgot Rectoris universitatis Thaurinensis*, éd. par Theodor Klette, *Johannes Herrgot und Johannes Marius Philelphus in Turin 1454-1455*, Bonn, Röhrscheid & Ebbecke, 1898, doc. I, p. 41.

<sup>11</sup> Dans l'ordre des exemples : BARBARO, Francesco, *C. v. Francisci Barbari laudatio in c. v. Albertum Guidalotum*, éd. par Claudio Griggio, *Epistolario di Francesco Barbaro*, t. II, *La raccolta canonica delle « Epistole »*, Florence, Olschki, 1999, n° 4, p. 31-37, pour la citation p. 31 ; MARCELLO, Pietro, *Oratio domini Petri Marcelli episcopi Patavii in domini Iohannis de Montesbarocio rectoratu habita*, éd. par Donato Gallo, « Un'orazione universitaria di Pietro Marcello (Padova 1417) », *Quaderni per la Storia dell'Università di Padova*, n° 21, 1988, p. 55-65, pour la citation p. 65 ; PERLEONE, Pietro, *Petri Perleonis Ariminensis oratio*, éd. cit., p. 145.

<sup>12</sup> « [...] *optimus ac sapientissimus vir Petrus Marcellus pontifex patavinus, huius ornatissimi scholastici ordinis princeps* », BARBARO, Francesco, *C. v. Francisci Barbari laudatio in c. v. Albertum Guidalotum*, éd. cit., p. 37 ; « *Cognovit hoc florentissimus hic litterarius ordo noster [...]* », BARZIZZA, Cristoforo, *Pro doctore laureando*, éd. par Ludwig Bertalot, « Eine Sammlung Paduaner Reden des XV. Jahrhunderts », *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, vol. II, éd. Paul Oskar Kristeller, Rome, Edizioni di Storia e Letterature, 1975, p. 209-235, discours p. 214-215. On pense également à : « *Patres clarissimi, huius amplissimi ordinis vestri, ab eruditissimis et summis hominibus, quorum nonnullos in hoc pulcherrimo*

ceux qui lui font face, lors d'un discours tenu à l'université de Sienne au début des années 1430, comme « des philosophes, c'est-à-dire des amoureux de la sagesse », reprenant implicitement une anecdote à propos de Pythagore et du tyran Léon rapportée dans les *Tusculanes* de Cicéron, que l'on trouve déjà citée dans plusieurs autres discours des années 1410-1420<sup>13</sup>. La métaphore militaire de l'« armée du savoir », de ses « recrues » (« *tirones* ») et « vétérans », est aussi fréquemment mobilisée, notamment dans les péroraisons qui emploient le *topos* de l'exhortation aux études. Tel est le cas des conclusions de deux discours que prononce Francesco Filelfo à l'université de Florence en 1429 et 1432 : il promet dans le premier, après avoir cité l'exemple des grands Anciens, de consacrer tous les forces de son esprit à « être intégré dans cette illustre et généreuse milice comme votre associé et votre compagnon » ; dans le second, il dit « avoir entendu que souvent les nouveaux soldats et les jeunes recrues excellent en un bref laps de temps grâce à leur travail et à leur industrie, de sorte qu'ils égalent voire dépassent même les vétérans »<sup>14</sup>.

Plus particulièrement, dans les discours qui ponctuent les cérémonies de *conventus*, la pétition ou la remise des insignes doctoraux fait régulièrement l'objet de digressions insistant sur leur valeur de symboles de l'incorporation du docteur au sein d'une élite : si l'on se limite à quelques cas padouans remontant aux années 1410, on pourra citer Zaccaria Trevisan l'Ancien à propos de Pietro Marcello, « ce ne sont pas des ornements pour toi, mais c'est toi qui es un ornement pour eux » ; Annibale Birago lorsqu'il déclare, sous la plume de Gasparino Barzizza, que c'est « comme si j'exigeais de vous le prix de mes travaux » ; ou le même Barzizza, qui insère une remarquable incise empruntée à Cicéron (« car tu n'es pas né seulement pour toi mais bien davantage pour ta patrie, tes amis et pour la société commune des hommes ») dans son évocation des insignes remis à Pietro Donato, afin d'expliquer la remise du livre ouvert<sup>15</sup>.

Pour revenir à notre perspective d'ensemble, la toile de fond de cette réflexion est donc en premier lieu constituée par l'essor d'une forme oratoire qui tend à dramatiser, voire à surjouer, sa propre qualité rituelle et à saisir à bras-le-corps, en quelque sorte, ces opportunités d'affirmation collective et publique d'une *sodalitas* savante. Nulle surprise dès lors à ce que soient aussi conservés, non seulement les grands morceaux que sont les leçons inaugurales ou les remises d'insignes, mais aussi des pièces mineures telles que des discours de remerciements

---

*consessu astare video [...] »*, BARZIZZA, Gasparino, *Oratio in principio quodam artium*, éd. par Eugenio Garin, *Prosatori latini del Quattrocento*, Milan, Ricciardi, 1952, p. 306-310, citation p. 306-308.

<sup>13</sup> « *At nos, tametsi nondum sumus eo iudicio sapientes, quaerimus tamen omni studio sapientiam, ut vel dicamur philosophi, quod est sapientiae cultores* », BIGLIA, Andrea, *Fratri Andreae Bili Mediolanensis oratio de laudibus disciplinarum*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten*, op. cit., p. 64-70, citation p. 66. Voir à propos de l'utilisation de l'anecdote : REVEST, Clémence, « Le creuset de l'éloquence », art. cit., p. 135-136.

<sup>14</sup> « *Ego autem, quod unum in me est, omne meum studium, viri ornatissimi, et diligentiam omnem, omnem meam denique vobis operam et Graece et Latine polliceor ac dedo meque pro ingenii mei, quantulacumque sit, paucitate non tam adiutorem atque ducem in hac illustri generosaque militia quam socium vobis comitemque ascisco* », FILELFO, Francesco, *Oratio de laudibus eloquentiae*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten*, op. cit., p. 151-154, citation p. 154 ; « *verum ea spe recreor non mediocriter, quod novos plerumque milites ac tirones nonnumquam audierim id labore et industria brevi temporis curriculo praestitisse, ut veteranos etiam ipsos vel aequarint vel antierint* », FILELFO, Francesco, *Oratio in principio lectionis Ethicorum*, *ibid.*, p. 158-160, citation p. 160.

<sup>15</sup> « *Non enim ea tibi ornamenta sunt, sed tu illis* », TREVISAN, Zaccaria, *Oratio Zacharie Trivisani nobilis veneti in doctorali et publico conventu Petri Marcello episcopi Paduani*, éd. par Percy Gothein, « Zaccaria Trevisan », *Archivio Veneto*, n° 21, 1937, p. 1-59, doc. VIII, p. 47-49, citation p. 49 ; « *quasi aliquam mercedem laborum meorum a vobis exigerem* », BARZIZZA, Gasparino, *Oratio pro Daniele Birago in petitione insignium utriusque juris*, éd. par Giuseppe Alessandro Furietti, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, t. I, Rome, Typ. Salvioni, 1723, p. 66-69, citation p. 68 ; « *cum non solum tibi sed multo magis, patrie, amicis comunique hominum societati natus sis [...]* », BARZIZZA, Gasparino, *Oratio in collatione insignium doctoratus domino episcopo Cretensi*, éd. par Clémence Revest, « Umanesimo, Università e Chiesa a Padova nei primi anni del dominio veneziano : l'orazione accademica di Gasparino Barzizza per Pietro Donato (1418) », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, n° 49, 2016, p. 3-34, citation p. 33-34.

ou des introductions de disputes – en d’autres termes des pièces purement protocolaires, valorisées en tant que telles<sup>16</sup>.

En occupant de la sorte le terrain des solennités académiques, les lettrés gagnés au projet de « réveil de l’éloquence antique » ont pu s’approprier un moment institutionnel-clé, influencer sur sa grammaire symbolique et même – il y a là un point sur lequel je voudrais insister – l’utiliser au profit d’une autre mise en scène, qui vient se superposer à l’idéalisations de la communauté universitaire rassemblée, à la manière d’un « parasitage » : c’est-à-dire la mise en scène d’un mouvement culturel naissant, l’humanisme, qui ne semble pas avoir d’institution, d’insignes de reconnaissance, de rituels propres, ni même de nom, mais qui, dans le même temps, est fondé dès son origine sur une puissante conscience de soi et de sa propre supériorité.

### *Dire ce qu’est l’humanisme : une phraséologie*

Les centaines de discours conservés témoignent en effet de la façon dont une définition commune de l’humanisme par lui-même fut introduite et diffusée au sein même des universités de l’Italie du Centre-Nord, dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, à partir de quelques repères emblématiques. Ce processus sous-jacent repose, si l’on consent à être schématique, sur deux éléments structurants.

Il s’agit en premier lieu de l’emploi d’une phraséologie évoquant la croyance partagée en l’avènement d’un nouvel âge du savoir : autrement dit, de la banalisation, dans la rhétorique universitaire, d’une gamme d’expressions-types autour de l’idéal *princeps* du « réveil de l’Antiquité »<sup>17</sup>. Ce répertoire de lieux communs de la pensée humaniste a joué le rôle d’un marqueur culturel élémentaire, si l’on peut dire, entré dans la pratique ordinaire du discours solennel. On songe d’abord, de manière assez évidente, à l’ensemble des formules relatives à un imaginaire cyclique de l’histoire de la littérature, dont l’influence sur la longue durée n’est pas à démontrer. Ainsi de cet orateur vénitien qui parle en 1434 de l’Antiquité comme étant « cet âge d’or » (« *etas illa aurea* »), opposé à la décrépitude qui s’en est suivie<sup>18</sup>. Le thème est aussi développée de manière caractéristique dans l’oraison composée par Cristoforo Barzizza pour le philosophe Paolo Veneto en 1429 :

Ô heureux temps des Anciens où toutes les affaires publiques et privées florissaient dans la paix suprême et les disciples des sciences s’employaient jusqu’à la plus extrême vieillesse aux études littéraires, jouissant d’un *otium* heureux dans la sérénité ! Ô misérable époque qui est la nôtre, abandonnée à toute adversité ! Nous avons perdu cet extraordinaire ornement de nos arts et des arts divins, le seul grâce auquel notre temps rivalisait avec l’Antiquité en toute forme d’éloge<sup>19</sup>.

Ce déploiement de motifs emblématiques se traduit également par l’usage extrêmement fréquent des analogies avec l’Antiquité, qui tendent à identifier les membres de la communauté savante comme des acteurs du réveil des belles-lettres. Parmi les clichés les plus usuels, les impétrants sont régulièrement présentés comme de nouveaux Cicéron, Démosthène, Caton, Platon etc. : par exemple dans la *commendatio* d’Ambrogio Massari pour sa licence en théologie

<sup>16</sup> Par exemple dans le manuscrit Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 102 (3940), trois discours de Giona Resto : *Oratio Jone de Restis pro quadam sua exercitatione et disputatione in artibus* (f° 58r°-v°) ; *Oratio eiusdem pro quadam alia sua disputatione* (f° 58v°) ; *Oratio eiusdem pro actione gratiarum* (f° 62r°-63r°).

<sup>17</sup> Sur cet imaginaire fondateur voir CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Renaissances italiennes 1380-1500*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 19-79.

<sup>18</sup> Anonyme, *Oratio de laudibus philosophiae*, inédit, voir BERTALOT, Ludwig, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, *Prosa*, op. cit., n° 3511), manuscrit Rome, Biblioteca Angelica, 627, f° 162v°-164r°, en particulier f° 162v°.

<sup>19</sup> « *O felicia priscorum tempora quibus publicae res omnes ac private pace summa floruerunt et scientiarum sectatores in decrepitiſsimam usque senectam degebant studiis litterarum ac ocio felici rerum tranquillitate curam impendebant ! O miseras etates nostras, omni adversitate refertas ! Amissimus illud singulare nostrarum artium ac divinarum ornamentum quo solo nostra haec tempora omni genere laudis cum antiquitate contendebant* », BARZIZZA, Cristoforo, *Pro funere Pauli religiosi viri philosophi summi*, éd. par Felice Momigliano, *Paolo Veneto e le correnti del pensiero religioso e filosofico nel suo tempo*, Turin, Bocca, 1907, p. 200.

à Pérouse, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'orateur souligne que dans de nombreuses villes ce dernier a fait preuve d'une telle éloquence « qu'il y était considéré comme un second Démosthène et un second Cicéron »<sup>20</sup>. Selon la même logique, la ville où est implantée le *studium* est elle-même qualifiée de nouvelle Rome ou de nouvelle Athènes, à l'instar de Padoue en 1425 ou de Pise en 1473<sup>21</sup>. Plus subrepticement, certaines apparitions lexicales tendent à colporter ce même imaginaire de soi, notamment l'emploi des termes classicisants *gymnasium* ou *academia* pour désigner le *studium*. Parmi les premières occurrences rencontrées, on relève l'usage de l'un ou de l'autre vocable dans un discours de Francesco Zabarella à Padoue en 1393, de Giuseppe Brivio à Pavie en 1418, de Giovanni Campiano à Bologne au début des années 1420<sup>22</sup> ; ces appellations seront appelées, on le sait, à connaître un large succès dans les décennies qui suivirent.

Force est aussi de constater que la formule même de *studia humanitatis* apparaît tôt et de façon relativement fréquente dans ces éloges universitaires, principalement – ce qui est logique – chez les artiens : elle est ainsi utilisée par Gasparino Barzizza à plusieurs reprises à Padoue autour de 1410 (droit, médecine, arts), par Antonio da Treviso à Pavie en 1422 (arts), par Pietro Perleone à Florence en 1432 (arts), par un orateur anonyme enseignant la philosophie à Padoue en 1434, par Antonio da Rho à Milan au début des années 1440 (rhétorique), pour ne citer que quelques occurrences parmi d'autres de cette sorte de slogan commun qui est au départ un réemploi cicéronien et qui est clairement utilisé de manière préférentielle en tant que dénominateur commun<sup>23</sup>. Nul doute qu'un travail plus systématique d'inventaire viendrait considérablement enrichir la première liste des emplois du syntagme dans la littérature humaniste établie par Benjamin Kohl en 1992 et mettre en lumière le fait que les universités, surtout les facultés des arts, ont été parmi les espaces majeurs de popularisation et de stabilisation de la formule dans la première moitié du Quattrocento<sup>24</sup>. Il y aurait là une piste

<sup>20</sup> « *Testis denique sunt urbes alie quamplures in quibus quidem tam eleganter totiens peroravit ut Demostenes alter, alterque Cicero videretur* », éd. par Cécile Caby, « Les discours de *laudibus theologie* de l'Augustin Ambrogio Massari pour le *Studium* de Pérouse », *Annali di storia delle Università italiane*, n° 18, 2014, p. 75-89, citation p. 75.

<sup>21</sup> « *Cum profecto mente repeto, cives egregii, que ex vestris analibus non minus copiose quam ornate a veteribus tradita sunt, regiam hanc urbem vetustissimis athenis gloria et rebus a se gestis preferendam aliquando existimavi [...]* », CALDIERA, Giovanni, *Oratio habita in licentia Bartolomei Sophilici super aula episcopali*, discours inédit, voir le manuscrit Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 102 (3940), f° 80r°-81v°, citation f° 80v°) ; « *Et Pisas brevi novas Athenas futuras haudquaquam dubitamus* », LIPPI, Lorenzo, *Oratio recitata in principio studii Pisis*, éd. par Gabriella Albanese, « *Et Pisas brevi novas Athenas futuras* » : una « *laudatio pisanae urbis* » per l'inaugurazione dell'Università (1473) », *Studi per Umberto Carpi : un saluto da allievi e colleghi pisani*, éd. M. Santagata et A. Stussi, Pise, ETS, 2000, p. 3-41, citation p. 38)

<sup>22</sup> « [...] *omnium doctrinarum liberalium Gymnasio vetustissimo* », ZABARELLA, Francesco, *Collatio universitatis ad dominum paduanum*, éd. par Ludovico Antonio Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XVI, Milan, Typ. Societatis Palatinae in Regia Curia, 1730, col. 243-248, citation col. 246-247 ; « *huius almae civitatis Universitatis Gymnasii* », BRIVIO, Giuseppe, discours du 11 octobre 1418 cité dans MANTOVANI, Dario, « I nomi dell'università di Pavia », *Almum studium Papiense. Storia dell'Università di Pavia*, vol. I, *Dalle origini all'età spagnola*, t. 1, *Origini e fondazione dello Studium generale*, éd. D. Mantovani, Milan, Cisalpino, 2012, p. 3-12, citation p. 7 ; « [...] *intra hoc sacrum domicilium et parietes vestros qui vetusto more Achademie frequentibus ac novis disputationibus semper caleret* », CAMPIANO, Giovanni, *Oratio pro Ludovico Cathelano*, discours inédit, voir le manuscrit Bressanone (Brixen), Seminarbibliothek, cod. E20, f° 49v°-50r°, citation f° 50r°. Sur cet usage du terme *academia* comme équivalent de *studium* voir BIANCA, Concetta, « Pomponio Leto e l'invenzione dell'Accademia romana », *Les académies dans l'Europe Humaniste. Idéaux et pratiques*, éd. M. Deramaix, P. Galland-Hallyn, G. Vagenheim et J. Vignes, Genève, Droz, 2008, p. 25-56, en particulier p. 32-33.

<sup>23</sup> BARZIZZA, Gasparino, *Oratio de laudibus medicine habita Patavii*, éd. par Giuseppe Alessandro Furietti, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, t. I, *op. cit.*, p. 72-73, en particulier p. 73 ; *id.*, *Oratio pro Daniele Birago in petitione insignium utriusque juris*, *ibid.*, p. 66-69, en particulier p. 67 ; Antonio DA TREVISO, *Antonii Tarvisini oratio in promotione Guiniforti Barzizii habita Papiæ*, discours inédit, voir BERTALOT, Ludwig, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, *op. cit.*, n° 21898) ; PERLEONE, Pietro, *Petri Perleonis Ariminensis oratio*, éd. cit., p. 145 ; Anonyme, *Oratio de laudibus philosophiae*, discours inédit, voir le manuscrit Rome, Biblioteca Angelica, 627, f° 162v°-164r°, en particulier f° 162v° ; Antonio DA RHO, *Oratio fratris Antonii Raudensis theologi ad scolares*, éd. par Giuseppe Lombardi, *Apologia-Orazioni*, Rome, Centro Internazionale di Studi Umanistici, 1982, p. 128-143, en particulier p. 128.

<sup>24</sup> Sur l'emploi de l'expression *studia humanitatis* dans la littérature humaniste à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle voir PETERSEN, Erik, « « The Communication of the Dead » : Notes on the *Studia humanitatis* and the Nature of Humanist Philology », *The Uses of Greek and Latin : Historical Essays*, éd. A. Dionisotti, A. Grafton et J. Kraye, Londres, The Warburg Institute, 1988, p. 57-69 ; KOHL, Benjamin G., « The Changing Concept of the *Studia humanitatis* in the Early Renaissance », *Culture and Politics in Early Renaissance Padua*, Aldershot, Ashgate, 2001 [art. 1992], n° VIII, p. 185-209.

intéressante à tracer en direction de l'hypothèse notamment défendue par Paul Oskar Kristeller selon laquelle le terme vernaculaire d'*umanista* serait apparu dans l'argot des étudiants italiens à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

Il faut encore inscrire dans la même perspective l'ensemble des variations caractéristiques autour de la définition de l'homme de science idéal comme *orator* cicéronien, « homme de bien habile à parler » selon la formule célèbre de Quintilien, qui excelle dans toutes les disciplines, se montre éloquent et s'engage dans la vie publique – contrairement à sa figure antithétique, le spécialiste confiné à d'interminables pinailleries réservées aux initiés (c'est-à-dire le scolastique)<sup>26</sup>. L'essor de ce paradigme donne en effet lieu à toute une topique que l'on retrouve très tôt dans les discours académiques, en particulier à propos de la nécessité de maîtriser plusieurs domaines du savoir et surtout d'associer la *doctrina* à une parfaite *eloquentia*. Les louanges adressées à Pietro Donato en 1418 par Gasparino Barzizza et Giona Resta, à l'université de Padoue, en fournissent une attestation aussi emblématique que précoce : le premier explique, dans son *oratio in collatione insignium doctoratus*, que le patricien se distingue par son « savoir unique et presque divin dans tous les genres de beaux arts » et souligne particulièrement le fait que le patricien excelle, chose rarissime, à la fois en droit canonique, en philosophie et dans l'art rhétorique<sup>27</sup> ; le second présente, au cours de la *gratiarum actio* qu'il délivre à l'issue de son examen pour la licence en droit civil, « le magnifique et excellent en tout mérite Pietro Donato, très intègre prélat de Crète, dont l'abondance et la compétence dans la parole, la connaissance et la science en droit canonique, l'érudition dans un si grand nombre de beaux arts sont telles qu'il fait converger vers lui tous les regards »<sup>28</sup>.

Ces *topoi* humanistes, dont je ne fais ici qu'un rapide passage en revue, composent comme un refrain bien connu, une petite musique qui s'insinue dans la ritualité universitaire dès les premières années du Quattrocento. C'est cette rengaine devenue familière qui, par des jeux de reflet constants entre l'orateur, l'auditoire, l'institution projetée, surperpose sur le moment du rite une autre mise en scène, celle de la société des partisans des *studia humanitatis*.

### *Dire ce qu'est l'humanisme : le récit des pères fondateurs*

Un second phénomène doit être également pris en considération : il relève de ce que Françoise Waquet a appelé, dans le cadre d'une étude sur les leçons inaugurales au collège de France, la « construction d'une généalogie intellectuelle », qui se trouve ici amplifiée jusqu'à

---

<sup>25</sup> Voir CAMPANA, Augusto, « The Origin of the Word « Humanist » », *The Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, n°9, 1946, p. 60-73 ; BILLANOVICH, Giuseppe, « Auctorista, humanista, orator », *Rivista di cultura classica e medioevale*, n° 7, 1965, p. 143-163 ; GRENDLER, Paul F., « Five Italian Occurrences of *Umanista*, 1540-1574 », *Renaissance Quarterly*, n° 20/3, 1967, p. 317-325 ; KRISTELLER, Paul Oskar, *Renaissance Thought and its Sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 21-23 et 98-99.

<sup>26</sup> Voir à ce propos une analyse éclairante : GILLI, Patrick, « Le conflit entre le juriste et l'orateur, d'après une lettre de Cosma Raimondi, humaniste italien en Avignon (c. 1431-1432) », *Rhetorica*, vol. 16, n° 3, 1998, p. 259-286, rééd. dans *Droit, humanisme et culture politique dans l'Italie de la Renaissance*, op. cit., p. 105-124. Voir également pour ce qui concerne les discours académiques : REVEST, Clémence, « Le creuset de l'éloquence », art. cit., p. 132-135.

<sup>27</sup> « *Cum autem vel ad magnitudinem rei vel ad huiusce pontificis Cretensis singularem ac prope divinam in omni genere bonarum artium sapientiam animum refero [...] Multos ego, patres doctissimi, nostra hac etate vidi et plures numero memoria patrum fuisse audivi, qui vel in studiis philosophie vel eloquentie egregie exercitati, cum magnam in altero genere gloriam consecuti essent, nullam aut perexiguam ex altero quidem retulerunt. Qui vero studia sapientie potuerunt cum exercitatione dicendi coniungere, nulli fere aut paucissimi reperiantur: tantum est in utroque, si non eminere, saltem aliquo modo se efferre. Age vero, si quis cetera humanitatis studia, si iura divina pariter et humana hiis duabus quas dixi rebus adiunxerit, nonne hunc divinum hominem potius quam humanum mere appellabimus, non omni laude benivolentiaque complectemur? Ex quo non te satis, pater colendissime, admirari possumus, qui eam gloriam assecutus es, que paucissimis adhuc hominibus ab immortalibus superis est tributa, ut in utroque sapientie genere excelleres* », BARZIZZA, Gasparino, *Oratio in collatione insignium doctoratus domino episcopo cretensi*, éd. par Clémence Revest, « Umanesimo, Università e Chiesa a Padova », art. cit., p. 30 et 32-33.

<sup>28</sup> « [...] ornatissimum atque omni laude prestantem Petrum Donatum pontificem Cretensem integerrimum, cui tanta dicendi copia et facultas, tanta juris pontificii cognitio et doctrina, cui denique tanta omnium bonarum artium eruditio, ut omnium oculos in se convertat », RESTA, Giona, *Oratio pro actione gratiarum*, *ibid.*, p. 21.



former comme une mythologie commune autour de l'aventure collective et triomphante de l'humanisme<sup>29</sup>. Je fais allusion ici à la mise en fiction presque immédiate de l'humanisme par lui-même, en un récit idéalisé des exploits accomplis par quelques pères fondateurs (un « panthéon » contemporain qui distingue un groupe de célébrités faisant consensus et qui, comme de récentes recherches l'ont souligné à propos d'autres sources, a servi de socle de définition au mouvement) et à la manière dont ce récit a été intégré à la rhétorique académique<sup>30</sup>.

Le *topos* ordinaire de l'hommage aux maîtres et aux autorités est non seulement régulièrement employé, mais aussi mis à profit pour glorifier le rôle d'« éclaireurs » tenu par certains lettrés contemporains. Pétrarque, bien évidemment, est une référence pionnière : dans l'abondant mais méconnu corpus de ses discours académiques des années 1380-1410, le juriste padouan Francesco Zabarella se réfère ainsi à maintes reprises au Lauréat, qu'il évoque comme « le suprême poète et orateur de notre temps » et dont il cite abondamment les œuvres<sup>31</sup>. Toutefois il s'agit aussi et surtout d'humanistes du début du XV<sup>e</sup> siècle, qui sont parfois eux-mêmes membres du *studium* et présents dans l'assemblée. Tel est le cas de Gasparino Barzizza, qui fut reconnu comme l'un des pères fondateurs de l'humanisme de son vivant – Guarino Veronese le qualifia dans sa correspondance en 1422 de « prince et chef des *studia humanitatis* », ajoutant que grâce à son enseignement, « Cicéron est aimé, est lu et se répand avec la plus grande gloire dans les universités [*gymnasia*] d'Italie »<sup>32</sup>. Le professeur en rhétorique, considéré comme l'un des premiers et des plus influents concepteurs du style classicisant, est célébré la même année à l'université de Pavie, lors la remise des insignes doctoraux à son fils Guiniforte, et présenté comme un « homme illustre » qui a « apporté un si grand éclat à la littérature latine »<sup>33</sup> : l'image puise une fois encore à l'imaginaire de l'aube nouvelle de la latinité et institue publiquement, dans le cadre solennel d'une cérémonie universitaire, le lettré en chef de file reconnu d'un réveil culturel.

Parmi les quelques figures de cette génération qui ont acquis une fonction quasi tutélaire, on discerne particulièrement celle de Leonardo Bruni, lui aussi protagoniste de l'invention des humanités et célébrité de premier plan. En 1429, alors que ce dernier avait récemment accédé au poste de chancelier de Florence, le jeune Francesco Filelfo, tout juste embauché à l'université de la cité (avec le soutien de Bruni) prononce un éloge de l'éloquence qui comprend un

---

<sup>29</sup> WAQUET, Françoise, « Hommage académique et généalogie du savoir : les leçons inaugurales au Collège de France (1949-2003) », *Republica academica. Rituels universitaires et genres du savoir (XVII-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, PUPS, 2010, p. 101-122.

<sup>30</sup> Voir notamment, parmi les publications récentes : IRACE, Erminia, « Les images de la société littéraire dans les descriptions de l'Italie de Flavio Biondo et Leandro Alberti », *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. C. Caby et R. M. Dessi, Turnhout, Brepols, 2012, p. 483-503 ; REVEST, Clémence, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 68, n° 3, juillet-septembre 2013, p. 665-696 ; BAKER, Patrick, *Italian Renaissance Humanism in the Mirror*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; *Biography, Historiography, and Modes of Philosophizing : The Tradition of Collective Biography in Early Modern Europe*, éd. P. Baker, Leyde, Brill, 2017.

<sup>31</sup> Nous renvoyons ici à REVEST, Clémence, « La rhétorique académique de Francesco Zabarella, entre scolastique et humanisme », *Francesco Zabarella (1360-1417) : diritto, chiesa, cultura*, éd. C. Valsecchi et F. Piovan, Milan, FrancoAngeli à paraître.

<sup>32</sup> « *Superiori tempore cum ad nos perlatum est integrum Ciceronis Oratorem postliminio et e longis tenebris divinitus credo redisse, magna certe laetitia fuimus affecti omnes qui hac in civitate sumus ab hisce humanitatis studiis non abhorrentes, in quibus tu facile dux et princeps enituiti. [...]. Quem enim potius quam te Cicero ipse deligeret, cuius ductu atque auspiciis amatur, legitur et per Italorum gymnasia summa cum gloria volitat ?* », Guarino VERONESE, *Epistolario di Guarino Veronese*, vol. I, n° 214, éd. par Remigio Sabbadini, *Miscellanea di Storia Veneta*, s. III, n° VIII, 1915, p. 345-346, citation p. 345.

<sup>33</sup> « *Quamobrem te, Gasparine Pergamensis, beatissimum iudico quod inter ceteros illustres homines solus sis a divinitate dilectus cui tam elegans incomparabilisque filius concederetur. Neque scio an maiores tibi gratias hi habere debeat quam liberales artes profitentur quod tantam latinis litteris splendore attulisti quantum fere hoc ipso evo aliter, quam hoc divinum ingenium certe immortalitate dignum nobis procreaveris* », Antonio DA TREVISO, *Antonii Tarvisini oratio in promotione Guiniforti Barzizzii habita Papiae*, discours inédit, voir BERTALOT, Ludwig, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, op. cit., n° 21898 ; cité d'après le manuscrit Cité du Vatican, BAV, Ottob. Lat. 2293, f° 46r°-48v°, citation f° 48r°-v°. Sur ce discours voir également les remarques de Paolo Rosso dans le présent volume, *supra*, p. ###.

catalogue de tous les grands historiens de l'Antiquité<sup>34</sup>. Son évocation, déjà très caractéristique en soi, de l'histoire littéraire se conclut par une question oratoire qui distingue nettement celui qui a créé le genre historiographique humaniste :

Et que dire alors, pour en venir aux nôtres [aux Latins], de Salluste ? de Tite Live ? Et que déciderons-nous de dire de notre Leonardo d'Arezzo, un homme absolument richissime tant du point de vue de la fécondité de son intelligence, de l'éminence de son savoir, que de l'ampleur, de l'élégance et de l'opulence de son style<sup>35</sup> ?

La célébration de Leonardo Bruni se poursuit et s'étoffe dans les années qui suivent sa mort, notamment au sein du *studium* florentin. La leçon inaugurale sur l'*Éthique* d'Aristote du Byzantin Johannes Argyropoulos en 1456 se termine par exemple par l'indication suivante : « nous arrivons aux livres de l'*Éthique*, que notre très éloquent Leonardo a traduit du Grec en Latin avec élégance et grande habileté, puisqu'il a accompli une chose digne aussi bien d'Aristote que de la langue latine et qui est utile pour nous et pour tous les Latins<sup>36</sup>. » Il importait alors de préciser le rôle décisif du traducteur florentin et, ce faisant, de commémorer l'un des actes de naissance à la fois de la philosophie et de la traduction humanistes. Si un tel concert d'hommages académiques fait écho à l'immense notoriété de Bruni et de son œuvre au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, il peut cependant sembler paradoxal, lorsque l'on songe au fait que le lettré fut un *outsider* revendiqué qui avait lui-même érigé dans une préface fameuse son abandon des études de droit comme un moment décisif de son parcours intellectuel<sup>37</sup>.

Nul doute en tout cas que la mention de ces auteurs de renom devint d'une certaine manière un passage obligé, une marque à la fois d'allégeance et de prestige pour qui cherchait à s'inscrire dans les pas de cette ascendance idéale. Lorsque le Vénitien Lauro Quirini fit en 1445 l'éloge de Girolamo Leonardi au moment de lui remettre les insignes doctoraux en médecine, il ne manqua pas de rappeler avec emphase que son père Niccolò – lui-même, dit-il, à la fois excellent philosophe, médecin et orateur – avait été de son vivant un correspondant de Pier Paolo Vergerio, Guarino Veronese et Francesco Barbaro, des figures majeures de l'humanisme nord-italien depuis une trentaine d'années<sup>38</sup>. La mémoire des liens du nouveau docteur avec ces noms d'éminents d'humanistes de la génération précédente associait de la sorte le rituel universitaire à une autre célébration, celle de l'éveil de la *latinitas* en Vénétie, et paraît d'une autre gloire le jeune médecin, celle d'être apparenté aux grands hommes de l'humanisme naissant. Il convient certes de discerner dans cette pratique ostentatoire de familiarités littéraires illustres une part évidente de pédantisme mondain, qui va de pair avec le succès de l'humanisme

---

<sup>34</sup> GUALDO ROSA, Lucia, « Una prolusione inedita di Francesco Filelfo del 1429 », *Francesco Filelfo nel quinto centenario della morte : atti del XVII Convegno di studi maceratesi (Tolentino, 27-30 settembre 1981)*, Padoue, Antenore, 1986, p. 275-323.

<sup>35</sup> « *Quid autem, ut ad nostros veniam, de Crispo Sallustio ? Quid de Livio ? Quid de hoc ipso nostro Leonardo Aretino, viro et felicitate ingenii, et doctrinae praestantia, et rerum ubertate, et sententiarum gravitate et copia longe abundantissimo, dicendum statuemus ? Quid enim aut praeclarum, aut rarum in eorum libris quos supra nominavimus reperiemus, quod mirandum in modum in horum singulis non redundet, non floreat, non refulgeat ?* », *ibid.*, p. 307.

<sup>36</sup> « [...] *libri iam Moralium accedamus, quem a Graeco in Latinum eloquentissimus noster Leonardus eleganter disertissimeque traduxit, cum dignam rem Aristotele Latinaque lingua ac nobis utilem universique Latinis peregerit* », ARGYROPOULOS, Johannes, *Praefatio in libris Ethicorum quinque*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten*, *op. cit.*, p. 3-18, citation p. 18.

<sup>37</sup> Je fais ici allusion à un célèbre passage de son *Commentarius* : BRUNI, Leonardo, *Memoirs [Rerum suo tempore gestarum commentarius]*, éd. par James Hankins, *History of the Florentine people. Books IX-XII. Memoirs*, Cambridge (Mass.), Londres, Harvard University Press, 2007, p. 343-345, en particulier p. 320-322.

<sup>38</sup> QUIRINI, Lauro, *Oratio in laudem preclari viri Hieronymi de Leonardi Veneti*, extraits édités par Remigio Sabbadini, *Epistolario di Guarino Veronese*, vol. III, *Miscellanea di storia veneta*, s. III, n° XIV, 1919, p. 36-37. Voir également SEGARIZZI, Arnaldo, « Lauro Quirini umanista veneziano del secolo XV », *Memorie della reale accademia delle scienze di Torino*, s. II, n° 54, 1904, p. 1-28, en particulier p. 14. Le discours est conservé dans le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana, O 124 sup., f° 93v°-94r° (voir BERTALOT, Ludwig, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/2, *op. cit.*, n° 21716).

comme culture de distinction sociale<sup>39</sup>. Mais au-delà de l'exercice de *name-dropping*, si l'on peut dire, il y a là le ferment d'un phénomène de plus longue portée, à savoir la construction d'un récit collectif de la geste des *studia humanitatis*, incarnée par ses héros.

Ces discours universitaires contiennent en effet pour certains, dès les années 1430, de véritables digressions narratives qui relatent, à travers la succession des hauts faits accomplis par les protagonistes de la redécouverte de l'Antiquité (des protagonistes qui sont toujours plus ou moins les mêmes avec quelques variations régionales), l'essor d'un mouvement culturel. Antonio da Rho, dans la leçon inaugurale qu'il prononce à Milan en 1431, dresse déjà une brève histoire de la récente reconquête de l'éloquence latine à travers ses grands hommes<sup>40</sup>. Il y reprend une bonne partie des clichés de la phraséologie humaniste précédemment évoqués, en égrenant une succession de grands noms et d'accomplissements glorieux :

Mais peut-être, parce que ce qui est davantage nôtre et embrasse notre temps et notre génération émeut et anime les esprits plus plaisamment et plus heureusement, vous dépeindrais-je sous les yeux, comme on dit, Leonardo Bruni, un homme à l'éloquence attique, qui en effet lorsqu'il a traduit du grec en latin les livres d'Aristote et de Plutarque et tant d'autres a si bien adapté le latin au grec, tout comme le grec au latin, qu'il apparaîtrait pour cette raison s'être destiné, à la manière d'un second Cicéron, à l'immortalité et à une mémoire éternelle. Je dirais aussi combien Antonio Loschi, l'un de mes premiers maîtres, a excellé par son intelligence, son art, son savoir et les *studia humanitatis*, lui qui semblait discourir si élégamment et brillamment en toute occasion qu'il est tenu pour tout à fait semblable à Cicéron ; et qui a composé des vers si « piérides », pour ainsi dire, de façon improvisée que, de la même manière que Virgile, aucun de nos poètes ne peut aspirer à le rejoindre et aucun ne peut l'égaliser. J'évoquerais ensuite Poggio Bracciolini, Guarino Veronese, Francesco Barbaro, Pier Candido Decembrio, que je nomme tous pour l'honneur qui leur est dû, eux qui sont experts et très érudits dans cet art rhétorique ; mais en premier lieu je citerais celui qui fut notre précepteur jusqu'à présent et qui, bien que mort récemment, n'est pas oublié : Gasparino Barzizza, un homme de très grand raffinement tant par l'éloquence que par le savoir, qui, comme on dit, a confié Cicéron à son esprit et à sa mémoire au point que, bien que disparu, il aurait même pu le ressusciter et le ramener à la lumière<sup>41</sup>.

Voici dressée une lignée de précurseurs qui sont alors tous vivants ou pour le cas de Gasparino Barzizza, tout juste décédé (Antonio da Rho lui succède précisément sur la chaire de rhétorique à Milan). On peut lire un passage très comparable dans une *praelectio* de Lapo da Castiglionchio à Bologne le 1<sup>er</sup> novembre 1436<sup>42</sup>. De nouveau, une cohorte d'illustres contemporains, acteurs du réveil de l'éloquence, s'y trouve célébrée. En une théâtrale apostrophe, Lapo da Castiglionchio fait mine de s'adresser directement à ces hommes qui, souligné-t-il, ont ouvert la voie :

Et vous, Poggio Bracciolini et Giovanni Aurispa, princes et pères de la littérature latine, et vous autres, qui vous êtes approchés d'eux par le savoir et l'éloquence, et vous encore, Leonardo Bruni et le très cultivé maître Francesco Filelfo, Francesco Barbaro, Carlo Marsuppini, Niccolò Niccoli, Leonardo Giustiniani et leur

<sup>39</sup> Voir à ce propos les analyses de CABY, Cécile, *Autoportrait d'un moine en humaniste. Girolamo Aliotti (1412-1480)*, Rome, Edizioni di Storia e di Letteratura, 2018.

<sup>40</sup> Antonio DA RHO, *Exhortatoria fratris Antonii Raudensis theologi ad scholares*, éd. par Giuseppe Lombardi, *Apologia – Orazioni*, op. cit., p. 122-126.

<sup>41</sup> « *Sed fortasse, quoniam quae magis nostra sunt quaeve huiusce saeculi tempus et aetatem complectuntur gratius feliciusque animos movent et suscitant, Leonardum vobis Aretinum pro oculis pingerem, ut aiunt, atticae eloquentiae virum, quippe qui Aristotelis atque Plutarchi libros alia quoque quam plurima e graeco in latinum traducens ita latina graecis, ita graeca latinis accommodavit, ut ex iis veluti alter Cicero videatur sese immortalitati perpetuaeque memoriae commendasse. Dicerem quoque quantum Antonius Luscus, unus inprimis ex praeceptoribus meis, ingenio, arte, doctrina ac studiis his humanitatis excelleret, qui sic soluta oratione eleganter ac egregie in omnem eventum perorare videtur, ut Ciceroni quam simillimus habeatur, sic versus, ut ita dixerim, pyerios et ex tempore excudit, ut quemadmodum Virgilio sic nec illi nemo ex poetis nostratibus aspirare, nemo possit attingere. Ducerem post deinde in medium Poggium Florentinum, Guarinum Veronensem, Franciscum Barbarum, Candidum Decembrem, quos omnis honoris gratia nomino, hac dicendi in arte peritissimos, eruditissimosque : verum inprimis praeceptorem hactenus nostrum nuper etsi mortuum, non tamen abolitum exactissimae cum eloquentiae tum doctrinae virum, Gasparinum Pergamensem, qui ut aiunt, Ciceronem ipsum ita menti, ita memoriae commendarat, ut vel extinctum ipse ex integro illum suscitare et in lucem afferre quidem potuisset », *ibid.*, p. 124-126.*

<sup>42</sup> Lapo DA CASTIGLIONCHIO, *Oratio Bononiae habita in suo legendi initio ad scholares et alios tunc ibi presentes*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten*, op. cit., p. 129-138.

professeur à tous deux, Guarino Veronese, gloires et ornements de notre époque – pour parler en effet du présent – je vous dirais à tous, comme je le dirais aussi pour d'autres, que nous vous témoignons et reconnaissons la plus grande gratitude, parce que vous avez par votre zèle, vos travaux et vos veilles réveillé et développé ces *studia humanitatis* et vous nous avez offert une matière et presque un champ immense pour acquérir la gloire<sup>43</sup>.

Antonio da Rho et Lapo da Castiglionchio étaient alors tous deux des lettrés parvenant à l'âge mûr, passionnés par la découverte de la culture humaniste et animés par l'ambition d'occuper à leur tour cette nouvelle scène intellectuelle : leurs discours académiques, qui inaugurent des enseignements en rhétorique, résonnent comme des professions de foi dans l'essor triomphant des *studia humanitatis* et les mettent eux-mêmes en scène en héritiers de cette première saison de conquête. Il est à remarquer qu'à la même époque exactement Antonio da Rho et Lapo da Castiglionchio ont exalté de manière similaire le groupe des pères fondateurs dans des écrits plus strictement humanistes, tant par leur forme que par leur horizon de circulation : le premier dans sa contre-invective *Apologia* (1430), qui revendique l'ensemble de ses compétences savantes et en particulier, en matière de *studia humanitatis*, sa connaissance de tous les grands auteurs de son temps, dont il cite un à un les noms et les mérites<sup>44</sup> ; le second dans le dialogue *De curie commodis* (1438), dont un chapitre célèbre « les illustres lettrés de la curie »<sup>45</sup>. Les passages concernés dans ces œuvres peuvent être rangés parmi les prodromes d'une littérature humaniste des « contemporains illustres » qui se développe à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle pour devenir un genre en soi, dans le sillage notamment de l'*Italia illustrata* de Biondo Flavio et du *De viris illustribus* de Bartolomeo Facio<sup>46</sup>. L'emploi de ces mêmes motifs dans des leçons inaugurales concomitantes témoignent, surtout, de la porosité immédiate de ce modèle initial de représentation dans le monde académique où ces mêmes lettrés évoluaient. Une frange de jeunes humanistes exaltés a ainsi, très vite, contribué à construire le récit d'une aventure collective et à l'introduire dans l'idéologie universitaire, en particulier dans les facultés des arts du Centre-Nord de l'Italie. C'est un constat d'autant plus important que d'une manière quasi générale, ces discours d'une nature plus solennelle et publique que le reste de leur œuvre personnelle demeurent négligés, pour ne pas dire dédaignés, par les spécialistes, alors qu'ils attestent, on le voit, les mêmes préoccupations intellectuelles et leur diffusion dans des contextes institutionnels. En somme dès les années 1430, de nouveaux professeurs d'université en Italie, à la pointe de l'actualité savante, ont commencé à célébrer au sein même des *studia* l'histoire idéale de la redécouverte de l'Antiquité.

Dans une perspective à plus long terme, une orientation paraît se dégager, en lien avec une forme de captation « patriotique » de ce récit : il s'agit de l'investissement marqué des Florentins dans cette entreprise de mémorialisation, un investissement qui peut confiner à un accaparement et qui tend à présenter Florence en unique berceau de l'humanisme. C'est là, sans surprise, une tendance générale des formes de représentation de l'essor des *studia humanitatis* au cours du Quattrocento, à laquelle les éloges académiques n'échappent pas. Parmi les *praelectiones* que prononce Bartolomeo della Fonte à Florence dans les années 1481-1501, celle sur les *Satires* de Juvénal en 1487 offre un cas emblématique et stéréotypé de l'affirmation

---

<sup>43</sup> « Vobis vero, Poggi et Aurispa, principes ac parentes Latinarum litterarum, vobisque aliis, qui ad illos proxime doctrina eloquentiaque acceditis, ac vobis insuper, Leonarde Aretine et humanissime praeceptor Philelphe, Francisce Barbare, Carole Aretine, Nicolae Nicole, Leonarde Iustiniane et horum duorum institutor Guarino, decora et ornamenta huius aetatis – tanquam enim praesentibus loquar –, vobis inquam omnes, ut pro aliis etiam dicam, permaximas et agimus et habemus gratias, quod his a vobis humanitatis studiis vestra industria, labore vigiliisque excitatis atque amplificatis ad virtutem nobis et ad gloriam materiem et quasi campum latissimum praebuistis », *ibid.*, p. 137-138.

<sup>44</sup> Antonio da Rho, *Apologia*, éd. par Giuseppe Lombardi, *Apologia – Orazioni, op. cit.*, p. 46-115, en particulier p. 80-92. Voir également l'introduction biographique de Giuseppe Lombardi, p. 5-38.

<sup>45</sup> DA CASTIGLIONCHIO, Lapo, *De curie commodis*, éd. par Christopher Celenza, *Renaissance Humanism and the Papal Curia. Lapo da Castiglionchio the Younger's De Curiae Commodis*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1999, en particulier p. 150-161.

<sup>46</sup> Voir les indications note 30.

de ce florentino-centrisme en quelques décennies<sup>47</sup>. L'enseignant en rhétorique y affirme la prééminence incontestable de Florence en matière de *studia humanitatis* : il retrace alors l'histoire glorieuse du réveil de l'éloquence et de la poésie à travers les mentions de ses grands hommes (Coluccio Salutati, Leonardo Bruni, Ambrogio Traversari, Carlo Marsuppini, Poggio Bracciolini, Leon Battista Alberti, Donato Acciaiuoli), en leur associant cette fois un *continuum* de prédécesseurs, Dante, Pétrarque et Boccace<sup>48</sup>. Bartolomeo della Fonte en conclut que « ces hommes très savants et très éloquents ont illuminé cette patrie florissante à travers la terre entière par l'éclat de leur nom », selon des termes (la lumière, la floraison) devenus eux aussi extrêmement topiques<sup>49</sup>.

Ce récit de la « floraison florentine » intègre habilement la célébration des pères de la littérature vernaculaire toscane et renvoie à un arrimage de l'humanisme à la représentation politique de la cité depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui fut notamment favorisé par ses premières grandes figures de chanceliers humanistes, Coluccio Salutati (1375-1406) puis surtout Leonardo Bruni (1427-1444)<sup>50</sup>. L'articulation idéologique entre la puissance politique de Florence, la vertu de ses citoyens et son épanouissement culturel grâce aux *studia humanitatis* avait été au cœur d'un des textes-manifestes de l'humanisme naissant au tout début du XV<sup>e</sup> siècle, la célèbre *Laudatio Florentinae urbis* de Bruni, et l'on en trouve des motifs à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle au moins dans les discours universitaires de la ville. Vers 1450, Andrea Benzi y prononce une leçon inaugurale dans laquelle il insiste, au cours de la traditionnelle *excusatio* initiale, sur l'ampleur de l'essor intellectuel que connaît alors la cité, en reprenant les *topoi* déjà évoqués et en ne mentionnant que des humanistes florentins<sup>51</sup> :

Car comme cette très florissante cité surpasse toutes les autres dans tous les domaines, extérieurs comme intérieurs, elle doit encore davantage être considérée comme très opulente en art oratoire – et s'il existe de nombreux témoignages de cela, il suffira toutefois d'en présenter un, Leonardo Bruni, que notre époque vénère et honore à bon droit, parce qu'il a réveillé les lettres latines qui était presque enterrées et ensevelies, qu'il a reconstitué cette illustre éloquence antique, je ne parle pas de Poggio Bracciolini, Giannozzo Manetti, Carlo Marsuppini et de tous les autres dotés d'une éminente éloquence<sup>52</sup>.

<sup>47</sup> Sur les discours académiques de Bartolomeo della Fonte voir : TRINKAUS, Charles, « A Humanist's image of Humanism : the Inaugural Orations of Bartolomeo della Fonte », *Studies in the Renaissance*, n° 7, 1960, p. 90-147 ; MERCURI, Simona, « La *Oratio in laudem oratoriae facultatis* di Bartolomeo Fonzo. Testo e commento », *Interpres*, n° 23, 2004, p. 53-84 ; *ead.*, « Due prolusioni accademiche di Bartolomeo Della Fonte : la *Oratio in bonas artis* e la *Oratio in laudem poetices*. Testo e commento », *Interpres*, n° 24, 2005, p. 78-146 ; *ead.*, « Strategie letterarie e comunicative nelle « *Orationes* » accademiche di Bartolomeo Della Fonte », *Umanesimo e università in Toscana (1300-1600), Atti del Convegno Internazionale di studi (Fiesole-Firenze : 25-26 maggio 2011)*, éd. S. U. Baldassarri, F. Ricciardelli et E. Spagnesi, Florence, Le Lettere, 2012, p. 305-326.

<sup>48</sup> « *Quanquam in hac nostra florentissima civitate ut a Dante poeta coepit, ita quoque ad hanc diem perseveratum est in studiis communibus excolendis. Nam post eum Petrarcha fuit percelebris. Cui successit Boccaccius aetatis suae facundissimus omnium. Post quem Coluccius Salutatus eloquentiae satis habuit, sed plus multo doctrinae atque prudentiae. Nicholaus deinde Nicoli etsi nihil scripsit, liberalis tamen et doctus vir multis mortalibus ad studia et litteras opem tulit. His natu minores Leonardus Brunus et Ambrosius monachus elegantia et vitae dignitate praestitere. Carolus postea Martiopinus publice profitendo et Poggius aperte dilucideque scribendo floruerunt. Baptista subinde Albertus plurimum certe contulit nostris studiis. Novissime Donatus Acciaiolus cum orando, tum scribendo insignis fuit* », DELLA FONTE, Bartolomeo, *Oratio in Satyrae et studiorum humanitatis laudationem, Orationes*, Florence, Bartolomeo de'Libri, c. 1488, exemplaire de Paris, BnF, RES-Z-1692, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8532670> ; passage également cité dans TRINKAUS, Charles, « A Humanist's image of Humanism », art. cit., p. 121-122, n. 2.

<sup>49</sup> « *Hi sane doctissimi ac disertissimi homines hanc florentem patriam per omnem terrarum orbem fulgore sui nominis illustrarunt* », *ibid.*

<sup>50</sup> Voir notamment Leonardo Bruni *Cancelliere della Repubblica di Firenze, Convegno di studi, Firenze, 27-29 ottobre 1987*, éd. P. Viti, Florence, Olschki, 1990 ; Coluccio Salutati e Firenze. *Ideologia e formazione dello Stato, (Firenze, Archivio di Stato, 9 ottobre 2008-14 marzo 2009)*, éd. R. Cardini et P. Viti, Florence, Mauro Pagliai Editore, 2008.

<sup>51</sup> BENZI, Andrea, *Oratio domini Andreae magistri Hugonis de Siensis, quam recitavit in principio studii Florentiae*, éd. par Karl Müllner, *Reden und Briefen italienischer Humanisten, op. cit.*, p. 107-115. Sur l'attribution du discours voir CRAVERI, Piero, s. v. « Benzi, Andrea (de'Guatari) », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 8, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1966 [en ligne].

<sup>52</sup> « *Nam cum ceteris in omnibus rebus, quae vel domi vel foris agenda sint, florentissima haec civitas reliquas omnes antecellit, tum vel maxime oratoriae disciplinae refertissima esse dinoscitur, cuius rei etsi plurima sint testimonia, unum tamen illud in medium adduxisse sufficet, Leonardum Aretinum, quem nostra aetas pro iure veneratur et colit, quod sepultas penitus*

Outre la focalisation florentine de la trame narrative du réveil de l'éloquence, il faut percevoir le fait que Benzi dresse dans le même temps une liste d'hommes d'État : les trois chanceliers de la Seigneurie entre 1427 et 1458 (Bruni, Bracciolini, Marsuppini) ainsi qu'un magistrat et ambassadeur de premier plan (Manetti) ; en somme, des incarnations déjà héroïsées de ces nouveaux *oratores* œuvrant à affirmer la suprématie autant culturelle que politique de leur cité.

Une étape supplémentaire est franchie lorsqu'à cette première captation de la mémoire des origines s'ajoute un récit plus directement politique, lié à l'affirmation du principat médicéen. C'est avec l'accession au pouvoir de Laurent de Médicis, surtout, que la célébration déjà usuelle des pionniers florentins est pénétrée d'une autre narration, celle du patronage accordé par Côme et ses descendants à la floraison de l'humanisme<sup>53</sup>. On le constate à l'occasion de l'ouverture d'un site de la nouvelle « université de la république florentine » à Pise en 1473, à l'initiative du jeune prince<sup>54</sup>. Ce transfert institutionnel donna lieu à une cérémonie d'inauguration au cours de laquelle l'enseignant en poésie et art oratoire Lorenzo Lippi prononça un discours, suivant des schémas humanistes désormais parfaitement banals<sup>55</sup>.

Dans ce cadre particulièrement solennel, l'orateur commence par faire l'éloge de Laurent de Médicis, instigateur de la fondation universitaire. Bien que ce site pisan fût principalement dédié au droit et à la médecine, Lippi choisit d'inscrire avec emphase la décision princière dans la perspective sur la longue durée d'un soutien décisif apporté par la famille Médicis à la floraison des *studia humanitatis*. Ce remarquable passage vaut d'être intégralement cité :

Je m'occuperai pour le moment présent de ceci, je m'y efforcerai : montrer de quelle manière les *bonae artes* et les disciplines, qui étaient depuis longtemps déjà négligées, délaissées, flétries et consumées par la rouille, la moisissure, la putréfaction et la décomposition, sont devenues brillantes, lumineuses, illustres grâce à cette famille, et répandent autour d'elles éclat et splendeur. Mais, pour commencer par Côme, l'aïeul de notre Laurent, nul n'a trouvé avant lui, depuis de nombreux siècles, d'homme non seulement érudit, mais ne serait-ce que légèrement frotté de littérature. C'est Côme qui le premier a ouvert des bibliothèques publiques à Florence, qui a fait venir à Florence des maîtres tant Grecs que Latins, qui a offert des récompenses aux savants, qui a dispensé des dons généreux et magnifiques aux érudits ; alors de nombreux jeunes hommes, incités, enflammés et exaltés par les récompenses et les honneurs, se sont consacrés à l'étude avec l'amour de la littérature et une sorte d'ardeur et de ferveur de l'esprit, en s'opposant une généreuse rivalité et émulation, et sont devenus célèbres. Les nombreux ouvrages traduits en latin, les nombreux poèmes composés et qui lui ont été dédiés en témoignent. Piero lui a succédé, qui, en imitant les habitudes et les règles de son père, n'a pas dérogé à la ligne de conduite de son ancienne et généreuse famille. Il fut lui-même un soutien pour les érudits, plein de bienfaits pour les poètes, a honoré les amoureux des Muses par des dons, et a rendu les lettres qui étaient déjà illustres dans notre ville, très illustres. Après ceux-ci Lorenzo a suivi les vertus de ses pères et ancêtres et a institué ce très éclatant gymnase, cette nouvelle académie<sup>56</sup>.

---

*atque defossas Latinas litteras excitavit, praeclaram illam antiquam eloquentiam restituerit, praetereo Poggium, Iannotium, Carolum Aretinum compluresque alios summa eloquentia praeditos* », BENZI, Andrea, *Oratio domini Andreae magistri Hugonis de Sienis, quam recitavit in principio studii Florentiae*, éd. cit., p. 108.

<sup>53</sup> Voir à ce propos les remarques éclairantes de HANKINS, James, « Cosimo de' Medici as a Patron of Humanistic Literature », *Cosimo « il Vecchio » de' Medici, 1389-1464 : essays in commemoration of the 600<sup>th</sup> anniversary of Cosimo de' Medici's birth*, éd. F. Ames-Lewis, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 69-94, réimpr. dans HANKINS, James, *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. I, *Humanism*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 2003, p. 427-455 ; *id.*, « Lorenzo de' Medici as a Patron of Philosophy », *Rinascimento*, n° 34, 1994, p. 15-53, rééd. dans *id.*, *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. II, *Platonism*, Rome, Ed. di storia e letteratura, 2004, p. 273-295.

<sup>54</sup> DAVIES, Jonathan, *Florence and its University During the Early Renaissance*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1998, p. 125-142.

<sup>55</sup> GIUSTINIANI, Vito, « L'orazione di Lorenzo Lippi per l'apertura dell'università di Pisa (1473) », *Rinascimento*, n° 15, 1964, p. 265- 284 ; ALBANESE, Gabriella, « « *Et Pisas brevi novas Athenas futuras* » : una « *laudatio pisanae urbis* » per l'inaugurazione dell'Università (1473) », art. cit.

<sup>56</sup> « *Id in praesentia moliar, eo tendam, ut ostendam quemadmodum bonae artes et disciplinae, quae iam longo tempore horridae, squalidae, rubigine, situ, carie, pallore obsoletae atque absumptae, per hanc familiam nitidae, lucidae, clarae, fulgorem et splendorem quendam prae se ferunt. Sed, ut a Cosmo, avo nostri Laurentii, incipiam, nullus ante eum per multa tempora virum non solum eruditum, sed ne quidem literis leviter tinctum audivit. Cosmus primus bibliothecas Florentiae publicavit, praeceptores tam graecos quam latinos Florentiae conduxit, praemia viris doctis proposuit, ampla et magnifica*

Les grands motifs de la décadence médiévale suivie du retour à la lumière de la littérature antique, de l'imaginaire classicisant (les Muses, le gymnase, etc.) et de l'exceptionnelle effervescence florentine sont ici tous convoqués, pour faire l'éloge non pas des habituelles figures de grands auteurs mais d'une lignée de princes protecteurs. Cette réécriture de l'histoire de l'humanisme est ainsi entièrement réorganisée autour de l'exaltation des Médicis, qui sont présentés et célébrés comme une dynastie, sur trois générations, de protecteurs éclairés. Ils apparaissent sous les traits d'indispensables patrons de l'essor de la culture humaniste à Florence, des « seconds Mécènes », pour employer une expression qui se popularise à la même période<sup>57</sup>. Dans ce cas, la fondation universitaire devient l'occasion d'affirmer publiquement l'association idéologique entre le pouvoir médicéen et la culture des *studia humanitatis*, en une sorte de rhétorique mémorielle officielle dans laquelle Florence apparaît à la fois comme une capitale politique et un berceau de civilisation. La représentation du mouvement humaniste semble dès lors complètement surplomber celle d'une communauté universitaire, pour l'intégrer comme étant l'une des pièces de son orbite socio-institutionnelle.

Les remarques qui viennent d'être faites gagneraient, à n'en pas douter, à faire l'objet de comparaisons avec d'autres espaces politiques, la cour pontificale romaine notamment. Quoiqu'il en soit, elles nous mettent sur la voie des évolutions au long cours des rapports entre un humanisme en pleine ascension et le monde universitaire au cours du XV<sup>e</sup> siècle, dont les discours académiques rendent bien compte : une dynamique d'imprégnation symbolique et mémorielle qui, en particulier dans les facultés des arts de l'Italie centro-septentrionale, est l'un des aspects de l'« académisation » de cette nouvelle culture. L'une des principales difficultés pour qui analyse ces *orationes* classicisantes destinées à des cérémonies universitaires consiste bien à percevoir la superposition complexe et ambiguë, l'effet de brouillage en quelque sorte, entre d'un côté, l'exaltation de la société du *studium*, et de l'autre, l'affirmation toujours plus nourrie d'un *sodalitas* supérieure cimentée par la croyance dans la force du réveil des *studia humanitatis* et le triomphe de ses précurseurs. La mise en scène de l'assemblée des hommes de savoir au sein de ces cérémonies rituelles dans les universités paraît toujours plus aspirée, voire siphonnée, par l'affirmation de l'identité humaniste – ses valeurs, son vocabulaire, ses références, son style, sa mémoire.

Clémence REVEST

Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Roland Mousnier

---

*munera in viros studiosos contulit ; tum plerique adolescentes, praemiis et honoribus compulsi, inflammati et incensi amore litterarum, ardore quodam fervore animi, quadam generosa contentione et aemulatione adhibita, studiis invigilarunt et clari evaserunt. Multa volumina latine facta, multa poemata scripta et suo nomine dedicata argumento esse possunt. Successit huic Petrus, qui, patrios mores et disciplinas imitatus, non a curriculo veteris et generosae familiae exorbitavit. Adiumento etiam ipse viris eruditissimis, in poetas beneficentissimus, sacros Musarum cultores muneribus honestavit et litteras iam in urbe nostra claras, clarissima reddidit. Post hos Laurentius patritas et avitas virtutes secutus, hoc celeberrimum gymnasium, hanc novam academiam constituit », LIPPI, Lorenzo, *Oratio Laurentii Lippii Collensis recitata in principio studii Pisis*, éd. par Gabriella Albanese, « « Et Pisas brevi novas Athenas futuras » : una « laudatio pisanæ urbis » per l'inaugurazione dell'Università (1473) », art. cit., p. 36-38.*

<sup>57</sup> REVEST, Clémence, « Le « second Mécène » : l'affirmation d'un lieu commun du patronage princier dans l'Italie humaniste », *L'art au service du Prince*, éd. É. Crouzet-Pavan et J.-C. Maire Vigueur, Rome, Viella, 2015, p. 377-396.